

5958
L'EUROPE
ESCLAVE
SI L'EMPIRE
EST DANS LES CHAINES,

où

L'on fait voir le déplorable état dans lequel l'Allemagne est réduite par l'Invasion des François, Et les fatales conséquences qui en résultent tant pour nous que pour toute l'Europe.

Traduit de l'Anglois.



A LONDRES 1714.





L'EUROPE ESCLAVE SI L'EMPIRE

Est dans les chaines.

IL est bien difficile aujourd'hui à un *Anglois* de parler ou d'écrire, sans choquer quelqu'un. Si nous écrivons contre les *François*, nous écrivons contre nos nouveaux Alliez: si nous parlons en faveur de nos anciens Alliez, nous sommes ennemis de la paix, nous prenons plaisir à la guerre, & nous nous exposons à une punition rigoureuse, au moins si cela

A 2

dépend

dépend de * *l'Examineur*, qui nous en menace assez ouvertement dans ses derniers papiers. Que ferons-nous donc ? Verrons-nous les *François* maîtres de *l'Allemagne* ? Verrons-nous leurs armes dans les entrailles de *l'Empire*, sans oser dire un mot en faveur d'un Prince, que nous avons déclaré Roi d'*Espagne* & des *Indes* il y a plus de dix ans ? Sera-ce un crime de parler pour un Prince, que nous enlevâmes alors d'entre les bras d'un Père qui le chérissoit tendrement, & que nous exposâmes au milieu de l'hiver à tous les dangers de la mer, pour l'envoyer à la conquête d'une Monarchie, dont on peut dire que *l'Angleterre* & la *Hollande* lui faisoient réellement un don ?

Ce n'est plus pour *l'Espagne* que cet

* C'est une espece de gazette qui paroît 3. fois la semaine & où l'Auteur a l'audace de maltraiter tous les souverains qui ne sont pas amis de la *France*.

cet infortuné Prince combat : C'est pour *l'Allemagne*, c'est pour son patrimoine, c'est pour la Liberté & non pas pour l'Empire. N'est-ce donc pas une chose étrange, de trouver des *Anglois* & des *Protestans* assez stupides, pour se réjouir des malheurs d'un Prince, dont la ruine entraînera infailliblement celle des Libertez de toute *l'Europe*? Quand la *France* aura subjugué la Maison d'*Austrie*, que deviendront toutes les autres Puissances? Les *Hollandois* pourront-ils maintenir leur Barrière, ou *l'Angleterre* ferat-elle en état de se défendre toute seule contre la *France* & *l'Espagne* unies ensemble? Quelle des deux Puissances essuiera les premiers coups? Ce que nous pouvons espérer de meilleur pour nous, c'est d'être détruits les derniers.

Quand les *François* n'auront plus d'ennemis dans le Continent, ose-

rons-nous nous declarer ennemis d'un Roi, qui se trouvera Maître de l'*Allemagne*, de la *France* & de l'*Espagne*? Que n'aurons nous pas à craindre d'un pareil Voisin? Je ne veux point parler du *Prétendant*. Un Roi de nôtre Nation, quelque mauvais qu'il fût, seroit encore un trop grand bonheur pour nous. Nous serions bientôt une Province de *France*, & nous aurions l'honneur d'être gouvernez par un *Lieutenant Général*, par un *Lieutenant Civil*, & par un Intendant gracieux & désintéressé. Il s'en faudroit beaucoup que nôtre Parlement fût une Assemblée aussi honorable que celui de *Paris*: Il ne seroit plus fait mention de nôtre Eglise & de nôtre Constitution: Nous serions contraints à embrasser la Religion qu'il plairoit aux *François*: Au lieu d'un Traité de commerce, tout négoce nous seroit interdit; & par ce moien nous se-
rions

rions en peu de tems réduits à la condition des premiers *Bretons*, & nous deviendrions si malheureux, que l'esclavage feroit la moindre de nos misères.

Il est inutile aujourd'hui de demander comment les *François* reviendront sur le *Danube*, comment l'Electeur de *Bavière* rentrera dans les plaines de *Hochstet*, & où est le Général qui le chassa de là & de tout l'Empire. A quoi bon demander comment les armes de la *France* pourront faire des progrès en *Allemagne*? Le Maréchal de *Villars* y est, & il y commande une Armée de Cent 50 mille *François*. Que ne pourra-t-il pas entreprendre & exécuter, si le reste de *l'Europe* demeure dans l'inaction? Ou est cet Empire dont on nous disoit que la puissance étoit si formidable? Ou sont ces Roiaumes qui devoient emporter la balance sur la Maison de *Bourbon*? N'avons-nous

pas vû qu'en deux ou trois mois de tems la *France* a tout fait plier devant elle ? N'est-elle pas sur le point de remettre le *Bavarois* dans la même situation où il étoit il y a dix ans, lorsque l'Empereur se croioit à peine en sûreté dans son Palais, & que le Conquerant n'esperoit pas moins que le sceptre Impérial, qui lui étoit promis par son puissant Allié ? La *France* se contentera-t-elle de *Straßbourg*, quand elle pourra être Maitresse de *Vienne* ? Un nouvel Electorat suffira-t-il à un Prince, qui pourra facilement avoir la couronne Imperiale ; & ce Prince pourra-t-il se soutenir sans le Roi de *France*, dont il sera toujours obligé d'être le Vassal & la Créature ?

Supposons donc que l'Empereur *Charles* succombe, & que l'Electeur de *Bavière*, toujours dépendant du Roi très Chretien son Protecteur, parvienne à l'Empire. *L'Allemagne* pourra-

pourra-t-elle alors envoyer des armées au secours des *Hollandois*? Ceux-ci feront-ils en état de secourir les *Anglois*? A qui aurons nous alors recours pour nous défendre? Nôtre unique espérance ne sera-t-elle pas dans la bonté & dans la modération du Roi très-Chretien?

Je ne dirai pas ici ce que je pense de la *bonne foi* de ce Prince, & si nous pouvons nous flater qu'il tiendra mieux sa parole avec nous qu'avec les autres. J'ai vécu assez longtemps pour voir traiter de *séditieuse* une Reflexion sur la conduite de Sa Majesté très-Chrétienne, laquelle n'auroit jamais passé pour telle, si elle avoit été faite dans le tems que le Duc de *Marlborough* étoit là où le Maréchal de Villars se trouve présentement. J'avoüe cependant, que malgré la vanité que *l'Examineur* tire de nôtre nouvelle alliance avec le plus puissant Monarque du Monde, je ne

crains pas moins sa puissance que lorsqu'il nous étoit permis de dire la vérité sur son compte, & que chacun l'appelloit librement *l'Ennemi commun*. Je sai le respect qui est dû aux Têtes couronnées : Je ne m'en instruirai pas au moins à l'école d'une Faction, qui nous a représenté dans un Libelle cinq ou six de ces Têtes sacrées comme une Compagnie de Gueux & de Misérables, quoi que le Roi *Guillaume*, & la Reine qui est présentement sur le trône, aient été plus de vint ans dans une alliance très étroite & fort nécessaire avec ces Puissances, pour leur commune défense contre le puissant Monarque, qui est aujourd'hui nôtre Ami.

Je souhaiterois fort que le respect qui lui est dû nous fût prescrit, afin que nous pussions savoir quel hommage nous devons rendre à un Roi, qui, durant tout le cours de sa vie, a fait tout ce qu'il a pû pour nous
dé-

détruire. En mon particulier, je ne puis m'empêcher de lui souhaiter autant de revers que jamais, sachant bien que le repos de *l'Europe* & la prospérité de la *France* sont absolument incompatibles; & je ne saurois croire que nôtre devoir nous engage à contribuer à l'avantage de cette Couronne contre nos propres intérêts. Je ne dirai pas jusqu'à quel point les Puissances, qui souffrent la ruine de la Maison d'*Autriche*, contribueront à son agrandissement, mais j'en laisserai le jugement au Lecteur, qui ne manquera pas de lumières dans une matière aussi claire que celle-la.

Que l'on juge de ce que la *France* feroit, si elle étoit maitresse de l'Allemagne, par ce qu'elle fit en 1683. & 1684. lorsqu'elle s'atendoit que les *Turcs* & les *Hongrois* inonderoient l'Empire. On publia un Livre à *Paris*, imprimé avec Privilège & dédié

dié au Roi même, lequel avoit pour titres, *les Droits du Roi de France à l'Empire*, On établissoit dans ce Traité pour Maxime fondamentale, *que les domaines & les acquisitions des Princes Souverains sont toujours leurs biens propres, que les domaines & les acquisitions des Couronnes ne peuvent jamais être alienez & qu'il n'y a point de prescription contre leurs droits de propriété.* D'où l'Auteur tire ces deux conséquences.

Premièrement, *que la plus grande partie de l'Allemagne est le patrimoine & l'ancien héritage des Princes de France.*

En second lieu, *que Charlemagne possédoit l'Allemagne comme Roi de France, & non pas en qualité d'Empereur.*

Si la Cour de France soutenoit ces principes, lors qu'elle n'étoit Maîtresse que de quelques places sur les frontieres, que ne dira-t-elle pas, quand

quand elle verra ses armées triomphantes dans le cœur de l'*Allemagne*, & que rien ne pourra les empêcher d'aller jusqu'à *Vienne*. Le Comte de *Danby* étant Grand Trésorier, dans le tems même qu'on le soupçonnoit de recevoir de l'argent des *François*, comprit si bien quels étoient les desseins ambitieux de la *France*, qu'il chargea un Auteur de les rendre publics. Celui-ci le fit, avec autant de vérité que de hardiesse, dans un Livre intitulé, *Christianissimus, Christianandus*, réimprimé en 1701, où il dit entr'autres choses ; Si c'est là le sentiment des Jurisconsultes *François*, que ne pourront-ils pas persuader à leur Maître ? Ne pourront-ils pas lui prouver de la même manière & lui persuader que le pommeau de son épée lui donne un droit sur les *Etats* de tous les autres *Princes* ? Si l'on doit juger de l'avenir par le passé, toute l'*Europe* n'a que

que trop de sujets de prendre l'alarme, & de se tenir sur ses gardes, afin de prévenir les intrigues du Ministère François, qui n'est attentif qu'à élever la gloire du Monarque au plus haut degré qu'il est possible, &c. Un autre Auteur, qui a écrit quelque tems après, se sert de cette expression, *L'Allemagne est un veau gras que le Roi de France médite depuis long-tems de devorer.*

Fût-il jamais en plus beau chemin pour cela? Où sont les Prussiens & les autres troupes, qui avoient coutume de renforcer les Armées Impériales? Ne sont-ils pas désarmez par la Paix d'*Utrecht*? Où sont les Alliez de Sa Majesté Impériale? Les Electeurs Palatin, de *Mayence* & de *Treves* ne sont ils pas environnez par les Armées de la France? Les Cercles de *Souabe* & de *Franconie* ne sont ils pas exposez aux ravages de ses troupes? Qui peut empêcher l'Electeur
de

de *Bavière* de retourner à *Munich*? Et supposé que Sa Majesté très-Chrétienne fût contente de l'avoir retabli dans ses États, est-il de l'intérêt de *l'Europe* de voir un si puissant Prince dans le voisinage de *Vienne*, toujours prêt à seconder les desseins de la *France*? Quand nous n'aurions que cela à craindre des progrès de cette Couronne dans l'Empire, s'en feroit assez pour nous causer les plus terribles alarmes.

Je n'aventurerai pas mon sentiment particulier sur une matière si importante, mais je ferai part au Lecteur de celui d'une personne de distinction d'un grand mérite, dans un Traité publié sur ce que cet Electeur s'étoit déclaré en faveur de la France. *L'avantage* dit-il, *qui revient au Roi de France, de ce que l'Electeur de Bavière épouse ses intérêts, est si grand, qu'il n'est pas aisé d'en comprendre d'abord toute l'étendue. Mais*
il

il est clair que c'est un des plus grands Princes de l'Empire, qu'il est capable de commander des armées, qu'il en peut lever une considerable dans ses propres Etats; & que la situation de son païs est telle, qu'il peut d'un côté envahir les Païs-héréditaires de la Maison d'Autriche, & de l'autre subjuguier les Cercles de Franconie, de Souabe & du haut Rhin. Il n'est pas moins évident qu'il peut priver l'Empereur d'un suffrage à la Diete, & le donner au Roi de France; & que par le moien du Palatinat de Bavière au Nord, & du Duché & Electorat de Bavière au Midi; il ne dépend que de lui d'enfermer la Diete de l'Empire à Ratisbonne, où de la dissoudre comme il lui plaît. Il nous a donné depuis peu une preuve de ce qu'il peut faire sur cet article, par la protection qu'il a accordée, dans une de ses Maisons de l'autre côté de
Ra-

Ratisbonne, au Député du Cercle de Bourgogne, à qui l'on avoit enjoint de sortir de la Diète & des terres de l'Empire. Ses nombreuses Armées & les grandes sommes d'argent que la France lui a fournies, non pas sous le nom honteux de pension pour le corrompre, mais sous le spécieux prétexte de sa qualité de Gouverneur des Pais-bas Espagnols, sont une autre démonstration qu'il est en état d'ouvrir au Roi de France un chemin sur le Danube, pour aller se joindre au Grand Seigneur, son cher & naturel Allié, devant les remparts de Vienne.

Ce Traité fut écrit avant la déclaration de la dernière guerre, & l'on fait assez comment l'Electeur de Bavière a justifié depuis tout ce que l'Auteur avance, sans qu'il soit nécessaire de le rapporter. C'est ce même Prince qui va se mettre à la tête de l'armée de France, qui est déjà

dans le cœur de l'*Allemagne* ; d'une armée plus nombreuse & plus formidable que n'étoit celle que le Victorieux Duc de *Marlbrough* chassa du *Danube* jusqu'au *Rhin*, dans le tems qu'elle étoit prête à faire tomber le Diadème Impérial de dessus la tête de l'Empereur *Leopold*. Ne nous souvenons nous pas tous encore combien nous nous intéressions à la destinée de l'*Allemagne*, dans le tems que le Duc de *Marlbrough* marchoit à son secours. L'Armée de *France* étoit alors en *Bavière*, & qui peut l'empêcher d'y retourner ? Où est-ce que les Princes d'*Allemagne* trouveront deux cens bataillons & deux cens cinquante escadrons à leur opposer ? Ces Princes n'ont-ils pas déjà fait tout ce qu'ils pourront jamais faire ; & tous leurs efforts, dont on faisoit tant de bruit, ont ils servi à autre chose qu'à faire voir leur foiblesse & leur impuissance ?

Si

Si nous voions encore une fois un Electeur de *Bavière* & un Maréchal de *France* à la tête de cent mille hommes sur les bords du *Danube*, & cela dans un tems que les Puissances Maritimes se sont lié les mains & ont congédié leurs troupes, à qui l'Empereur s'adressera-t-il pour avoir du secours? Le Roi de *Pologne* peut-il y venir, quand une armée d'infidèles le tient en échec? Le Roi de *Prusse* peut-il lui fournir des troupes après un Traité qu'il vient de signer si solennellement? La *Foi Allemande* est d'une toute autre nature que n'étoit autrefois la *Foi Punique*; & l'histoire des derniers siècles nous apprend quelle différence il y a entre *Fides Punica* & *Fides Gallica*. L'Electeur de *Hanovre* & la Maison de *Lunebourg* font-ils en état de lui envoyer assez de forces, les *Suédois* étans si à portée de tomber sur eux à la première occasion? Quel avantage l'Em-

pereur tirera-t-il de l'Electeur *Palatin*, lorsque toutes les forces de ce Prince seront enfermées dans des garnisons, trop foibles encore pour se défendre elles mêmes lorsqu'il plaira à l'ennemi de les attaquer? Ne sera-t-il pas facile aux *François* de jetter dans de nouveaux troubles l'Electorat de *Cologne* & le Pais de *Liège*, par le moien de l'Electeur de *Cologne* leur fidèle Ami? Et qui peut empêcher les *Bavarois* de retourner sous l'obéissance de leur Souverain dépossédé, pour lequel on fait bien qu'ils ont toujours conservé une affection inviolable? Faut-il bien du tems pour voir une Scene si terrible? N'y a-t-il que de la vision dans tous ces sujets de fraieur? Dieu & l'Hiver sont les seules ressources des *Alle-mans*: Et quand le peu de forces qui leur reste sera ruiné, & que l'Electeur de *Bavière* sera dans le cœur du Pais avec une armée *Françoise* pour
se

se venger d'un exil d'environ dix ans, à quoi servira à *Charles VI.* d'avoir le nom d'Empereur, & même lui permettra-t-on de le porter longtemps.

Les Emissaires *François* semèrent en *Hollande* en 1705. un projet de Paix, dans un article duquel on infinuoit, que si la France avoit remporté la victoire à *Hochstet* sur les *Alliez*, cela n'auroit servi qu'à l'engager dans un abîme de desseins & d'entreprises qu'elle auroit exécutées les unes après les autres, &c. Qu'entendrons-nous par cet abîme de desseins & d'entreprises? Il est aisé de le comprendre. Ce ne pouvoit être autre chose, que de mettre la Couronne Impériale sur la tête du *Bavarois*, ou sur celle d'un Prince de la Maison de *Bourbon*, de dépouiller les Princes d'*Allemagne*, & toutes les autres Puissances de leurs droits & de leurs libertez, & d'établir un pouvoir des-

potique sur toute l'Europe, en faisant revivre le titre d'Empire d'Occident. La France, n'ayant que l'Empereur Charles en tête, trouvera-t-elle plus de difficultez dans l'exécution d'un pareil abîme de desseins, que lorsqu'elle avoit à combattre contre une Ligue formidable des plus puissans Etats de la Chretienté? Pour moi, les tristes reflexions, que je fais là dessus, me remplissent de compassion & de fraieur: De compassion pour les peuples infortunéz d'un de nos anciens Alliez, & de fraieur pour la dangereuse situation où nous nous trouverons alors.

Je n'entreprendrai pas de dire si nous pouvons, ou si nous devons faire des démarches en faveur de cet Allié. Il me suffit de soulager mon cœur, en faisant part de mes craintes au public; trop content si l'expérience nous fait voir qu'elles sont imaginaires & chimériques. Je dirai

ce-

cependant, qu'il semble que nous
aions oublié, que c'étoit, il y a dix
ou douze ans, le sentiment général,
qu'après les *Hollandois*, les intérêts
des l'Empereur & les nôtres étoient
les plus inséparables, & que tous nos
Voisins se reposoient sur ce principe,
comme sur une Maxime constante
des Politiques de la *Grande Bre-*
tagne.

Ce ne sont pas là des nouveautez :
Ce sont des choses dont nous avons
entendu parler mille & mille fois, ce
sont des vérités certaines & constan-
tes. Cependant avec quelle dextérité
n'a-t-on pas réuissi à nous rendre aussi
indifférens sur tout ce qui se passe au
dehors, que si nous n'y avions abso-
lument aucun intérêt. Le Roi Hen-
ri VIII, Prince aussi prudent que
guerrier, pensoit bien autrement là
dessus, aiant pour maxime perpetuelle
& invariable, de tenir la balance égale
entre les Maisons d'*Autriche* & de *Va-*
lois.

J'ai vû une réponse au projet de
 paix, dont j'ai fait mention, com-
 posée par un *Allemand*. On peut voir
 dans un paragraphe de cet ouvrage,
 quelle idée les Etrangers ont de nôtre
 intérêt & de nôtre politique sur cet
 article. Voici comment l'Auteur s'ex-
 plique. „ Pour ce qui est de l'inté-
 „ rêt particulier de la *Grande Bre-*
 „ *tagne*, toute *l'Europe* fait assez
 „ qu'il consiste à rétablir la Balance,
 „ ce qui est la seule chose qui peut
 „ faire son bonheur au dehors. Cet-
 „ te balance étoit la Maxime fonda-
 „ mentale du Roi *Henri VIII*, qui
 „ la maintint, comme il a déjà été
 „ dit, contre la *France*, dans un
 „ tems qu'elle n'étoit pas à beaucoup
 „ près aussi formidable, qu'elle l'est
 „ devenue par les Traitez de *Münster*
 „ & des *Pirenées*; & cela en fa-
 „ veur de *Charles V*, le seul Em-
 „ pereur de la Maison d'*Autriche* qui
 „ ait pû donner de l'ombrage à ses
 „ Voi-

„ Voifins. Si le pouvoir de la *Fran-*
 „ *ce* donnoit de l'inquiétude à l'*An-*
 „ *gleterre*, lorsqu'elle étoit renfer-
 „ mée dans fes bornes naturelles;
 „ combien plus doit-il l'allarmer au-
 „ jourd'hui, que les Etats font agran-
 „ dis fi confidérablement; particu-
 „ lièrement fi elle demeure en pos-
 „ feflion de la moitié de la Monar-
 „ chie *Efpagnole*. Si nous ajoûtons
 „ à cela les avantages infinis qu'elle
 „ a fur tout fes Voifins, comme
 „ nous l'avons déjà remarqué, il eft
 „ certain qu'il n'y a que trop de fujet
 „ d'allarmes, non feulement pour la
 „ Nation *Angloife*, mais auffi pour
 „ les peuples de l'*Europe* les plus éloi-
 „ gnez. Cela étant, il eft très pro-
 „ bable, que la Couronne d'*Angle-*
 „ *terre* ne consentira jamais à aucun
 „ Traité, fans le rétabliffement de
 „ la Balance, conformément aux
 „ conditions préliminaires dont on a
 „ fait mention, &c. ”

Les Auteurs courent souvent grand risque de se tromper , quand ils se mêlent de dire ce que les Princes & les Etats feront ; parce que l'intérêt des Puissances change suivant les événemens. Disons nous que celui-ci a échoué dans la prédiction qu'il a faite en cet endroit ? Non ; car par le dernier Traité les Roiaumes de *France* & d'*Espagne* sont si réellement divisez , que la Maison de *Bourbon* ne se trouve pas plus forte par l'aquisition de cette partie de la Monarchie *Espagnolle* qui a été cédée à une de ses branches. Quoi qu'il en soit , une longue expérience nous apprend que la *France* toute seule est par elle même une trop forte partie pour l'Empereur & l'Empire , qui sont aujourd'hui abandonnez à sa discretion. Où trouverons-nous donc cette balance si nécessaire pour la liberté de *l'Europe* , si la Maison d'*Austrie* la perd ? S'il faut qu'il y ait

ait une Puissance pour contrebalancer le pouvoir de la *France*, elle ne peut être que dans cette auguste Maison, pour trois raisons.

La première est, que, pour contrebalancer le pouvoir de la *France*, il faut une Puissance Monarchique & héréditaire, qui puisse toujours être en état d'agir ; parce que, comme tout le monde l'a vû, il est facile à la *France* de semer la division dans les Républiques, dans les Roiaumes Electifs, & dans tous les Etats où l'autorité Roiale est limitée.

La seconde est, qu'il faut que cette Puissance soit assez forte dans tous les endroits où la *France* la peut attaquer, & qu'elle ait par tout un intérêt essentiel à s'opposer à l'agrandissement du pouvoir de cette Couronne.

La troisième est, que le pouvoir & la facilité d'agir de cette Puissance doivent être tempérez par un Gouverne-

vernement, où l'honneur & la bonne foi assurent le repos & la confiance de ses Voisins.

Or il est impossible que ces conditions se trouvent ailleurs que dans la *Maison d'Autriche*, qui a cet avantage, qu'elle ne peut donner aucune jalousie à ses Voisins, tant à cause de la constitution de son Gouvernement, que par ce que l'étendue de ses Etats l'expose à être facilement ataquée, & la rend incapable de se maintenir elle même sans l'assistance des autres, & particulièrement des Puissances Maritimes. Sans une balance bien établie de cette manière, c'est une folie toute pure de croire, que les *Provinces Unies* peuvent toujours être, comme la *France* l'a insinué plus d'une fois, *le plus ferme rempart de la liberté & de l'indépendance des Souverains de la Chrétienté*; quand même on supposeroit qu'elles demeureront constamment dans

une

une étroite liaison avec la Grande Bretagne.

Et qui peut se promettre que l'union & la bonne intelligence dureront toujours entre les deux Puissances Maritimes? Car, comme dit l'Auteur que nous avons déjà allégué, si la France a su les mettre en guerre l'une contre l'autre, & les affoiblir par elles mêmes, lorsqu'elles devoient maintenir la balance entre les deux Maisons d'Autriche & de Bourbon, combien de ressorts n'aura-t-elle pas pour les diviser, si la paix est une fois conclue? Supposé même qu'elles conservent une bonne intelligence entre elles, est-il vraisemblable qu'elles puissent maintenir la balance par elles memes? On fait bien que la constitution de leur Gouvernement ne leur permet pas de garder des armées sur pié, ni de se flater que leurs peuples seront toujours disposés à entrer en guerre, lorsque

lorsque la France jugera à propos de la recommencer. Reflexion bien juste, & qui nous apprend que nos Voisins nous connoissent parfaitement.

Si, comme on l'a prouvé, la balance de l'Europe ne se peut maintenir, qu'en conservant un équilibre entre les Maisons d'Autriche & de Bourbon, où est aujourd'hui cet équilibre ? Où est cette égalité entre les deux Maisons, quand même on ôteroit de la balance la Monarchie Espagnole; en ne regardant plus le Roi Philippe comme François, mais comme bon Castillan ? Qualité que je lui accorde volontiers, parce que la Paix Générale, que nous venons de conclurre, la lui a donnée.

Je veux bien convenir que c'est une Paix Générale car on nous a bien fait voir dans une harangue prononcée dans le dernier Parlement, qu'il y a une différence entre Général & Universel. Mais ce qu'il y a de certain,

tain, c'est que l'Empereur est actuellement en guerre, & que l'Empire est attaqué par la plus puissante armée qu'il ait jamais vûe; qu'une de ses plus fortes places lui a été enlevée; que les Lignes qui le couvroient ont été forcées & rasées; & qu'il est menacé de devenir la proie d'un Ennemi cruel & insolent. Tout cela est certain, & il se trouve que *l'Allemagne*, pour tout fruit de la Grande Alliance, demeure seule exposée à la fureur de *l'Ennemi commun*, qui se vengera sur elle de toutes les disgraces que les armes victorieuses des Conféderez lui ont fait souffrir. On ne doit pas s'étonner, dit l'Auteur de la Table du partage du Lion, de ce que les François prodiguent leurs trésors dans toutes les Cours de l'E'urope, de ce qu'ils amusent une partie des Puissances, pendant qu'ils attirent l'autre dans leurs intérêts, de ce qu'ils prennent plaisir

à se-

à semer la division de tous côtez de ce qu'ils entretiennent toujours de puissantes armées qui épuisent leur pais ; en un mot , de ce qu'ils remuent ciel & terre pour susciter à l'Empereur autant d'Ennemis qu'il leur est possible , & pour lui débâcher ses Alliez. C'est-là un Chef-d'œuvre de politique, & s'ils réussissent ils se rembourseront avec usure , & deviendront les maitres absolus de l'Europe. Le grand point de la France est de triompher de sa Rivale ; ce qui arrivera infailliblement si l'on souffre qu'elle sape les fondemens de sa puissance par le démembrement de la Monarchie Espagnole. Et dès que la Maison d'Autriche cessera d'être un contrepois au pouvoir de cette Couronne , rien ne sera plus capable d'arrêter sa rapidité & sa violence.

C'est le sentiment de toute l'Europe , que le salut commun dépend de celui de l'Empire. Et en effet , si
l'Allema-

l'Allemagne perd sa liberté , quelle Nation osera se vanter d'indépendance ? Quel souverain pourra croire les droits de sa Couronne bien assurez ? Les prétextes ne manqueront jamais , lorsque les succès auront rendu l'audace à ces troupes découragées , qui , bien loin de se tenir cachées derrière des lignes & des retranchemens , défient aujourd'hui le Vainqueur en rase campagne.

Mais à quoi bon des prétextes ? N'y-t-il pas encore en *Hollande* des milliers de personnes , qui ont vu leur Villes en feu & leurs Bourgeois massacrez , uniquement parce que la *France n'étoit pas contente de la République* , comme elle s'en explique elle même dans son manifeste de 1672 ? Le droit de *convenance* n'a-t-il pas aussi été allegué par cette Couronne pour un juste sujet de déclarer la guerre ? Et n'a-t-elle pas dit une fois aux *Suedois* mêmes qu'elle

ne jugeoit pas à propos de s'en tenir à un Traité qu'elle avoit fait avec eux ? A nôtre égard , tant que le *Prétendant* à la couronne de nôtre legitime souveraine vivra , elle ne manquera jamais de pretextes , malgré tout ce qui aura été stipulé dans nos Traitez.

Lorsque je fais reflexion sur la modération surprenante de Sa Majesté , qui a bien voulu donner la paix à un Ennemi , que ses armes avoient réduit à la nécessité de lui demander grace , à un Ennemi qui avoit eû l'audace d'envoier le *Prétendant* pour lui enlever ses Etats : Lorsque je considère qu'il n'y avoit rien au monde que cette seule Modération , la plus belle des vertus Roiales de Sa Majesté , qui pût , je ne dis pas donner *l'Espagne* à un Prince de la Maison de *Bourbon* , mais conserver la *France* elle même ; je ne comprends pas comment on peut , sans indignation ,
voir

voir cette Couronne demander aux *Genois* pourquoi ils osent acheter *Fi-
nal*, & aux *Hollandois* pour quelle
raison ils gardent *Trarbach*. Tout
cela cependant n'est qu'une bagatelle
en comparaison des ravages que ses
armes font dans un pais, où le nom
Anglois étoit si respecté & si glorieux
il n'y a que quelques années. Je ne
prétens pas que nous, qui venons,
par deux heureux Traitez de paix &
de commerce, de mettre bas nos ar-
mes victorieuses & de nous déchar-
ger du fardeau d'une guerre qui nous
coûtoit beaucoup, je ne prétens pas,
dis-je, que nous devons reprendre
les armes toutes les fois que quel-
qu'un de nos Voisins le souhaite. La
paix est un bien trop estimable, pour
être abandonnée à la première allar-
me que l'on nous donne. Mais je
laisse à penser s'il n'est pas de nôtre
devoir & de nôtre intérêt d'employer
toutes les autres voies, pour sauver

un païs que nos armes ont déjà sauvé une fois. On peut s'assurer que nos bons offices ne seroient pas inutiles, si on les emploioit sérieusement : Sa Majesté très Chretienne déferé trop aux conseils de nôtre souveraine, pour refuser ce qu'elle demanderoit ; & d'ailleurs la Reine est encore assez puissante pour l'obliger à faire ce qu'elle souhaite.

Quand les *François* auront pris *Fribourg* & qu'ils feront subsister leurs armées de l'autre côté du *Rhin* aux dépens de *l'Allemagne*, par le moien du pillage & des contributions, que devons nous attendre d'une seconde campagne ? Comment l'Empire divisé, pillé & réduit dans la misère pourra-t-il se défendre ? Il fera aussi aisé aux *François* de lui donner un nouveau Maître que de l'en menacer : Et qui pourra mettre alors des bornes à leur ambition, ou refuser de se soumettre à une *Monarchie Universelle* ? On

On nous rapelle souvent le danger que *l'Europe* a couru de n'avoir qu'un Maître sous le regne de *Charles V.* qui étoit Roi d'*Espagne* & Empereur. Mais si l'on considère que les Princes d'*Allemagne* étoient alors fort puissans, qu'il y avoit une grande oposition d'intérêts entr'eux, & que les Etats de l'Empereur étoient fort dispersez, ce danger n'étoit rien en comparaison de celui où *l'Europe* seroit exposée, lorsque la *France* *l'Espagne* & les *Indes* seroient dans une seule Maison, qui gouverneroit *l'Allemagne* comme une de ses Provinces : Et c'est ce qui arrivera infailliblement, si la Maison d'*Autriche* perd cette puissance qui est la seule capable de maintenir la liberté de tout les autres souverains de la *Chré-tienté*.

Je sai qu'il y a des gens qui se récrient à cette occasion, & qui disent que l'Empereur est un Ingrat, &

qu'il devoit entrer dans le Traité de paix , puisque Sa Majesté Britannique , qui a fait de si grandes choses pour lui , le souhaitoit. Que nous importe , ajoutent-ils , ce que font les *François* en *Allemagne* , & même tout ce qui se passe au delà de la mer ? Ce sont là les maximes politiques de *l'Examineur* & de ses frères. Ils nous renferment dans notre Isle , & s'imaginent que de là nous pouvons défier tout l'Univers : Cependant , si une fois la balance du Continent est d'un seul côté , nous verrons bientôt que le poids de notre Isle est trop léger & trop foible. Je crois qu'il n'y a aucun Anglois tant soit peu judicieux à qui il soit nécessaire de le dire : Mais ce n'est pas là la seule chose raisonnable , que l'on conteste aujourd'hui , & même que l'on nie.

Si nous ajoutons aux maux que l'Empire souffre par l'invasion des
Fran-

François, le terrible fleau d'une maladie contagieuse dont la main de Dieu l'afflige depuis quelque tems, quel cœur pourra n'être pas touché du triste état où il est réduit? Voiez cependant comment les malheurs de l'*Allemagne* font le sujet de la raillerie d'une insolente Faction parmi nous. Lisez le *Post-Poi* du 29 Septembre, & vous y trouverez l'Article de *Vienne* en ces termes.

Quoi que la peste enlève journellement des centaines de personnes dans cette Ville & aux environs; & que d'un autre côté l'Ennemi fasse tous les jours de nouveaux progrès; cependant, comme si rien n'étoit capable d'ébranler le grand courage de Sa Majesté Impériale, ce Prince passe tous les jours au divertissement de la chasse du Cerf ou du Sanglier, avec l'Impératrice son Epouse, plusieurs de ces heures pretieuses qu'il pourroit employer à cher-

cher les moyens de soutenir la guerre.

C'est ainsi que la plume satirique d'un infame Ecrivain insulte & tourne en ridicule la Majesté de l'Empire *Romain*, la première *Tête Couronnée* de la Chretienté, & celui qui tient le premier rang parmi les Princes de la grande Alliance. Je prie tous les bons *Anglois* de lire cet article avec attention, & de le comparer avec le respect que l'on veut que nous rendions au caractère des Rois, quand nous parlons du Roi de *France*, qui étoit nôtre Ennemi il n'y a pas encore longtems, & à qui nous avons fait vint ans la guerre. Tous sujets de jalousie se sont-ils donc dissipés en un moment? Aurons-nous appris en si peu de tems à parler autrement de la *France* & des *François*, que nos Pères en ont toujours parlé depuis la conquête qu'ils en firent sous *Edouard III.* & sous *Henri IV.* C'est je crois

crois à quoi l'on ne doit pas s'attendre. Mais le mauvais cœur de cet Ecrivain & de ses Partisans est insensible aux calamitez de la guerre & aux désolations de la maladie contagieuse. La peste divertit ces sortes de gens ; le carnage les fait rire ; les progrès de la France leur causent autant de joie, que si les *François* combattoient pour nous & que leur Cause fût la nôtre ? Monstrueuse stupidité ! Barbarie épouvantable !

Je n'ai point du tout envie de sonner la charge, ni de rompre ou d'affoiblir les liens d'une paix que l'on vient de conclurre. Je ne sai ni ce que l'on fera, ni ce que l'on devroit faire. Je vois seulement ce qui s'est passé, & je fais là dessus les reflexions que le sujet me fournit naturellement. C'est à d'autres têtes que la mienne à délibérer efficacement sur ces matières, & à penser aux moïens d'en prévenir les fatales conséquences.

ces. Cependant je puis dire sans vanité, & tout le monde en conviendra facilement, que je sai bien que, si les Cercles de *Souabe*, de *Franconie* & d'*Autriche* sont subjugués, les Electorats de *Saxe*, de *Brandebourg*, & de *Hanovre* auront bientôt le même sort; que toute l'*Allemagne* n'aura qu'un Maître; que ce Maître sera *François*, & que l'on n'a pas besoin d'une grande pénétration pour prévoir ce qui arrivera ensuite.

La Faction en *Angleterre*, qui a toujours été Amie des *François*, a tellement leurs intérêts à cœur, qu'elle épouse leurs affections en toutes choses. On le peut voir dans les nouvelles que ses Ecrivains publient, où l'on nous apprend de tous côtez que les affaires prennent un train, qui nous doit donner de grandes espérances. Voici ce que l'on nous dit.

De Madrid, que le Duc de Popoli
a don-

a donné ordre à un Détachement d'aller punir les habitans de Torellas de ce qu'ils ont donné retraite aux Miquelets.

De Varsovie, que les Polonois ont reçu la désagréable nouvelle que quarante mille Turcs avec un bon nombre de Tartares sont arrivez à Chocin avec cent quarante piéces de canon; que les Tartares ont sondé le Niester; qu'ils y ont trouvé trois endroits guéables; & qu'il est fort à craindre qu'ils n'entreprennent le siège de Caminiek au printems.

De Rotweil, que les François s'avancent en diligence du côté de Hornberg & de St. George, que leur armée s'étend jusqu'à la dernière place, & que le bruit court que l'Eleûteur de Bavière est avec eux.

De Strasbourg, que le Maréchal de Villars a forcé les lignes des Ennemis auprès de Fribourg, qu'il y a eu mille Allemands tuez ou faits prison-

sonniers; que le Maréchal de Bezons a passé le Rhin à Fort-Louis avec vint cinq mille hommes & qu'il marche à Offembourg pour joindre les troupes qui y ont passé la même rivière; que Fribourg est investi; & que l'on tire des magasins de Strasbourg une grande quantité de munitions pour les transporter à l'armée de France.

De Schaffouse, que les Allemands sont fort allarmez depuis quelques jours de ce que les François ont passé le Rhin dans le dessein d'aller assiéger Fribourg; que la plupart des Habitans de ces quartiers-là se sauvent avec leurs effets; & que l'on croit généralement que les François veulent aussi attaquer Villingen.

De Francfort, que suivant toutes les apparences le dessein des François est d'assiéger Fribourg, d'attaquer les Allemands dans leurs lignes & Villingen en même tems, & de faire ensuite une irruption en Souabe
pour

pour y prendre leurs quartiers d'hiver. A quoi ce Nouvelliste ajoute, Nous n'avons pas encore les particularitez de la perte des Allemands, & peut-être ne l'aurons nous jamais.

Cette situation des affaires n'est-elle pas une des plus heûreuses que les Ennemis de nôtre Gouvernement aient eû le plaisir de voir depuis la campagne du *Dauphin*, lorsque tout fut mis à feu & à sang dans le *Palatinat* ? D'un côté les *Turcs* font une invasion en *Pologne*, de l'autre les *François* prennent leurs quartiers d'hiver en *Souabe*, pendant que les *Espagnols* châtient les Rebelles de *Catalogne*. Quelle joie pour ce Misérable & pour ses Partisans ! Ce ne sont pas là des choses de mon invention ; ce sont des faits qui vous feront aisément comprendre quel jugement on doit faire de ces personnes, qui, par complaisance pour un nouvel Ami, sont ravis de la ruine d'un ancien Allié.

Je

Je serois fort d'humeur à croire que ces Gens-là ne se réjouissent des disgraces des *Allemands*, que parce qu'ils ont une dent contr'eux. Tout le monde sait que les Princes d'Allemagne entrèrent dans le secret de l'expédition du Prince d'Orange, lorsqu'il vint à nôtre secours; & que l'Empereur *Leopold* ne refusa pas seulement d'assister le Roi *Jagues* quand il fut arrivé en *France*, mais qu'il lui declara nettement, dans une lettre qu'il lui écrivit le 9. Avril 1689, qu'il ne méritoit aucun secours de sa part & de celle de tous les autres Princes de la *Chretienté*. Voila ce que les Amis du Roi *Jagues* & de la *France* ne pourront jamais pardonner à la Famille Impériale, & aux Princes *Allemands*.

L'Empereur se plaint dans cette lettre, de ce que le Roi *Jagues* a toujours suivi les conseils de la *France*, de ce qu'il a souffert les infractions
du

du Traité de *Nimégue*, dont il étoit garand, & de plusieurs autres choses trop dures pour les oreilles de ceux, qui regardent le Roi *Jagues* & le Roi *Louis* pour les seuls *Dieu-donnez*. L'extrait d'un endroit de cette Lettre fera voir au Lecteur avec quelle sorte d'Ennemi les *Allemands*, ont à faire depuis long-tems. Sa Majesté Impériale aiant représenté au Roi *Jagues*, comment le Comte de *Cautitz* son Ambassadeur l'avoit souvent averti que son affection pour la *France* lui seroit fatale &c. continue en ces termes. Nous vous fîmes aussi remontrer, que nôtre Religion a plus souffert de la part des *François* que d'aucune autre Puissance, parce qu'ils croient qu'il leur est permis, non seulement de joindre leurs armes à celles des Ennemis jurez de la sainte Croix, pour faire échouer les desseins que nous avions formez pour la gloire de Dieu, pour arrêter

ter les progrès dont il avoit plû au Tout-puissant de bénir nos armes, & pour avancer nôtre ruine & celle de toute la Chretienté; mais aussi d'ajouter dans l'Empire même parjure à parjure & perfidie à perfidie; d'épuiser par des exactions inouïes les Villes qui se sont rendues à eux par composition, contre les capitulations accordées & signées par le Dauphin. Après quoi ils ont ruiné, rasé & brûlé les Palais des Princes que les plus sanglantes guerres avoient toujours épargnez. Ils ont pillé les Eglises, emmené esclaves, à la manière des Barbares, ceux qui se sont rendus volontairement à eux, & commis de gaieté de cœur dans les Païs Catoliques des cruantez qui surpassent la tyrannie des Turcs.

Voila quelles sont les expressions de l'Empereur, que j'ai traduites le plus fidèlement qu'il m'a été possible. Tel est

est l'Ennemi, qui suivant les espérances du *Post-Boy* & de ses Amis, doit prendre ses quartiers d'hiver au cœur de *l'Allemagne*. Telles, & peut-être encore plus épouvantables, sont les terreurs, & les désolations, qu'il va répandre dans l'Empire, & dont la seule idée fait tant de plaisir à la Faction.

Mais à quoi bon, dira peut-être le Lecteur, nous faites vous appréhender tant de malheurs? Pouvons nous les prévenir? Nous connoissons aussi bien que vous la nécessité qu'il y a de sauver l'Empire, & d'empêcher qu'il ne tombe sous la domination des *François*. Dites-nous s'il y a un autre moien d'y réussir que de persuader l'Empereur d'accepter les conditions que les *François* veulent bien lui accorder. C'est-à-dire de laisser *Strasbourg* entre leurs mains, & *l'Allemagne* exposée aux insultes continuelles d'un Ennemi irreconciliable.

non s

D

Je

Je suis persuadé qu'il n'y a pas un Homme dans la *Grande Bretagne*, à qui l'on demande sérieusement ce qu'il croit que nous deviendrions si les *François* étoient maîtres de l'*Allemagne*, qui puisse répondre à cette question sans fremir. Mais ceux qui sont affectionnez à nôtre Constitution & à la Paix regardent ce tems-là comme fort éloigné, & se flatent que quelque coup heûreux & imprévû sauvera l'Empire d'une manière ou d'une autre. Helas! Le Salut de l'*Allemagne* dépend-il donc d'un bonheur imprévû? A-t-elle combattu plus de vint ans de suite, & gagné tant de victoires, pour voir enfin sa liberté dependre de la fortune? Est-il donc au pouvoir de la Fortune de faire pour l'Empire seul, ce que tous les Confédérez ensemble avoient fait avec tant de peines & de dangers?

La clemence de nôtre Souveraine
a don-

a donné la paix à la *France*, & il n'y a point de doute que sa générosité ne puisse encore sauver l'*Allemagne*. La *France* n'est pas encore dans un état si florissant, qu'elle ose payer d'ingratitude une Princesse à qui elle a des obligations si sensibles; & d'on ne peut espérer qu'un bon succès de l'interposition de Sa Majesté, si elle juge à propos de l'employer. Peut-on voir sans indignation des *Anglois* épouser la querelle des *François*, & leur abandonner une Barrière qui est en quelque façon la nôtre? Car il n'y a aucun des Alliez qui ne soit intéressé à soutenir la succession à la Couronne de la *Grande Bretagne* ainsi qu'elle est présentement établie, & par conséquent plus chacun de ces Alliez aura de forces, moins nous aurons à craindre; mais s'ils sont faibles, on nous insultera impunément.

Dans le tems que nous sommes occupés à faire ces reflexions, nous a-

prenons que les Marêchaux de *Villars* & de *Befons* ont passé le *Rhin* avec cent soixante mille hommes, & qu'ils vont assiéger en même tems *Fribourg* & *Villingen*, dont on ne doute pas qu'ils ne se rendent maîtres en peu de jours; qu'ils levent des contributions trente miles à la ronde, & que comme la recolte a été fort abondante en *Allemagne*, ils ont une si grande quantité de provisions dans leurs camps, que leur armée ne pourroit pas être mieux dans la plus fertile Province de *France*; que ces deux conquêtes leur ouvrirent un chemin à *Ulm*, dont tous les bâtimens sont de bois, & que deux ou trois bombes réduiront bien-tôt ou en cendres ou à la soumission; que le Prince *Eugène* est contraint de laisser le passage ouvert à une armée si supérieure, & qu'il n'est pas assez fort pour empêcher les *François* d'aller jusqu'en *Bavière*; & qu'enfin la

Cour

Cour de *France* est si éloignée de penser à la paix, qu'elle a resolu de lever encore *cinquante mile* hommes cet hiver. De sorte que, si l'on joint ces nouvelles levées aux troupes qui auront leurs quartiers en *Allemagne* & à celles qui viendront de *Catalogne* & du *Roussillon*, la France aura la campagne prochaine *deux cens mile* hommes en *Bavière*, tout prêts à marcher à *Vienne*, la Capitale de l'Empire, & gardera cette importance Place pour elle même, ou la donnera à qui elle jugera à propos. Ce n'est pas là une chimère. La chose est très-facile, si l'on ne fait rien de ce côté-ci en faveur de l'Empereur. Que le plus zélé Partisan de la Maison d'*Autriche* me dise ce qui peut arrêter les *François* dans leur course, quelle Ville soutiendra plus d'un mois de siège, & quelle Puissance sera capable de délivrer les *Allemands* du joug des *François*.

Alors il sera inutile au Prétendant de changer de religion : Il pourra demeurer dans la sienne, que son Chapelain *Lesley* pourra aussi embrasser : Nous ne nous arrêterons plus à ces bagatelles. Qui osera demander alors la démolition de *Dunkerque*, si elle n'est pas achevée ? Si le Roi *Philippe* veut avoir *Port-Mahon* & *Gibraltar*, qui osera les lui refuser ? Si le *Portugal* veut soutenir ses droits, ne lui alléguera-t-on pas l'usurpation de la Maison de *Bragance* ? Si la *Hollande* prétend se mêler des affaires des autres Nations, on la fera souvenir de la rébellion du Prince d'*Orange*, & que les sept Provinces elles mêmes font partie de la succession de *Bourgogne*. Nous savons ce que c'est que la modération de la *France*, quand elle a le pouvoir de faire ce qu'il lui plaît. Lorsque nous n'aurons plus d'Amis au delà de la mer pour nous secourir : Eh, quels Amis

Amis bon Dieu pourrons nous trouver quand l'Empire sera sous le joug & dans les chaines? A quoi nous servira d'avoir des Traités de paix & de commerce; d'avoir aquistant de gloire dans la dernière guerre; d'avoir tant de bonnes Loix pour la sûreté de nôtre Religion & de nos Libertez? A quoi servira aux *Hollandois* d'avoir étendu leur Barrière, & d'avoir des garnisons dans un si grand nombre de Places fortes?

Plusieurs d'entr'eux se souviennent encore qu'en 1667. le Roi de *France* enleva la *Flandre*, & qu'il prit en deux ou trois mois autant de Villes fortes, qu'il leur en a été cédé par le dernier Traité. Cependant il sembloit beaucoup que les François ne fussent maîtres de l'*Allemagne*. Ils ne l'étoient pas même encore de l'*Alsace*. *Strasbourg* étoit entr'eux & l'*Empire*; & rien n'empêchoit les *Allemands* de venir au secours de la

Flandre, qui étoit une partie des Etats de la Maison d'*Autriche*. Si l'on me dit que nous ne devons pas nous épouvanter nous mêmes de ces sortes de fraieurs, qu'elles sont fort éloignées, & que les *François* n'ont pas dessein de conquérir l'*Allemagne*, mais seulement d'obliger l'Empereur à faire la paix: Je répons seulement, qu'il n'est ni de la prudence ni de la politique, de se reposer entièrement sur la bonne disposition d'une Nation que nous avons batue pendant dix ans de suite; car certainement elle s'en souviendra, & nous pouvons compter qu'elle s'en vengera dès qu'elle fera en état de nous rendre la pareille; ce qui n'arrivera jamais, tant qu'il y aura dans le continent de l'*Europe* une Puissance assez forte, pour la tenir en échec.

Il y a quelques personnes, qui ont si peur que la balance ne soit trop forte contre la *France*, qu'ils ne

peu-

peuvent pas même souffrir les progrès du *Czar* contre les *Suëdois*, les bons Amis de cette Couronne. Mais, hélas ! que feroient toutes les Armées du Nord contre cent mille *François & Bawarois* ? Le Nord seroit réservé à être la dernière Victime, quand la *France* auroit soumis tous ses Ennemis du Midi. Et ceux-ci le feront bientôt, si ses affaires continuent à prospérer en *Allemagne*, comme elles ont fait jusqu'à présent ; de quoi je ne vois pas qu'il y ait aucun sujet de douter.

Je me hâte de répondre à cette question que l'on me fera sans doute, après toutes les reflexions que j'ai faites. Vous nous avez bien fait connoître quelle est la maladie, mais où est le remède ? Que l'on me prenne pour un Empirique tant que l'on voudra, je sai fort bien que le mal n'est pas incurable : Mais, comme il y auroit de l'impertinence à un Me-

decin de vouloir forcer un Malade à prendre sa Medecine malgré lui, je crois m'être assez aqité de mon devoir en mettant devant les yeux le véritable état des choses. C'est à d'autres à pourvoir au remède. On peut en trouver un prompt & sûr; & je ne doute pas que les Medecins d'Etat ne sachent beaucoup mieux que moi quel il est. Si une paix n'arrête pas les conquêtes des *François* dans l'Empire, on verra bientôt que je n'ai pas mal jugé de tous les simptômes que j'ai donnez de sa ruine prochaine, & de celle de toute *l'Europe*. Ce sera toujours pour moi une espèce de consolation de l'avoir prévue & prédite, dans le tems qu'il étoit aisé de la prévenir.

Il n'y a que quelques années que nous lisions avec plaisir toutes les nouvelles qui venoient d'*Allemagne*. A présent chaque poste nous fait trembler. Les *François*, disent les
decin dernie-

dernières Lettres, ont brûlé Enff-
 kirch, Cappel, Soirz & Mauran
 dans la Forest-noire, ce qui a causé
 tant de fraieur aux Habitans des en-
 virons, qu'ils se sont sauvez en Suis-
 se, avec ce qu'ils ont pu emporter
 d'effets, laissant le reste & leurs habi-
 tations à la merci du Destructeur. Ils
 sont actuellement le siège de *Fri-
 bourg*, dont ils prétendent se rendre
 maîtres en moins de cinq semaines.
 Ils publient qu'après cette expédition
 ils attaqueroient *Villingen & Roth-
 weil*, & qu'ils prendront leurs quar-
 tiers d'hiver en *Souabe*, sur lesternes
 de ces Cercles, dont Sa Majesté *Brit-
 annique* a tant loué le zèle pour la
 cause commune. De quel front leur
 a été ce grand zèle? Quel fantôme
 est-ce aujourd'hui que la cause com-
 mune? En quoi a-t-on eû égard au
 zèle exemplaire des pauvres Habitans
 de *Souabe*? En moins de cinq semai-
 nes l'Ennemi sera maître de leur Bar-
 rière

rière & de leur Pais. Nous pouvons juger du traitement qui leur sera fait, par les flammes qui ont déjà consumé tant de places dans la *Forest-noire*. l'Ennemi aiant vecû chez eux tout un hiver à discretion, quel secours, quelle espérance, pour eux & pour les Cercles Voisins, quand les *Francois* & les *Bavarois*, encourager par leur nombre & par leurs succès, viendront au printems foudre sur eux de tous côtez ? Ces idées sont à la vérité effraiantes, mais peut-on lire ce que l'on écrit de ces quartiers-là sans en être saisi ? Nous sommes en paix, disent certaines gens ; nos Villes & nos Provinces ne sont pas exposées aux ravages d'un Ennemi impitoyable. Que nous importe tout ce qui arrive à nos Amis ? Voila comment nous nous consolons de tous leurs malheurs. Nous les connoissons, nous les considérons, & nous ne nous en mettons pas en peine.

Pour

Pour moi plus je les considère, plus ils m'épouvantent ; & je serai bien content, si quelqu'un de nos Politiques modernes, qui promettent, à la manière des Empiriques, de guérir toutes sortes de maux passés, présens & à venir, veut se charger de prouver au public que ces fraieurs ne sont que des songes, & que nous, & le reste de *l'Europe*, n'avons absolument aucun intérêt à la destinée de *l'Allemagne*.

F I N.

12 MR 58

A T A C

C A T A L O G U E

Des meilleurs Livres de Politique imprimés pendant le Cours de la dernière Guerre & sur les Négociations de Paix.

A Bregé de la Vie du Duc de Marlboroug, & du Prince Eugène de Savoye avec leurs Portraits traduit de l'Anglois. 8. 1714.
Avis aux Négociateurs & Lettre sur la disgrâce de Milord Marlboroug traduit de l'Anglois. 8. 1712.

Histoire Secrète des intrigues de la France en diverses Cours de l'Europe où l'on voit que le pouvoir de cette Couronne est dû au succès de son Or & de ses intrigues, le tout extrait fidèlement de plusieurs mémoires Authentiques tant manuscrits qu'imprimés. 8. 2 vol. 1713. traduit de l'Anglois.

—— Le Volume 3. Sous presse.
Les Avocats pour & contre le D. Sacheverell. 8. 1711. traduit de l'Anglois.

Balance de la Religion & de la Politique. 12.
Histoire Complète de la dernière guerre en Flandres par Mr. Broderick. 8. 3 vol. traduit de l'Anglois avec des Figures. Sous presse.

Histoire du Concile de Constance par Jaques l'Enfant avec des Portraits. 4. 2 vol. 1714.

—— La même sur de grand & beau papier Royal avec des Portraits choisis. 4. 2 vol.

Puffendorf, Droit de la Nature & des gens traduit par Barbeyrac. 4. 2 vol. 1712.

Deffense

CATALOGUE.

- Deffense des Alliez & du dernier Ministère de
la Gr. Bretagne. 8. traduit de l'Anglois.
Relation d'un Voyage d'Espagne a Bender par
le Chevalier de Bellerive. 12. Paris 1713.
Les Interets de l'Angleterre mal entendus par
Mr. l'Abbé Du Bos. 12.
Annales de la Cour & de Paris. 12.
Etat des Réformés en France depuis la prise
de la Rochelle. 12.
Histoire de Thucydide avec une Carte du Pe-
loponèse. 12. 3 vol. 1714.
L'Atlantis de Madame Manley où l'on voit
les intrigues Politiques & Amoureuses de la
Noblesse de la Gr. Bretagne. 8. 2 vol. tra-
duit de l'Anglois.
Mémoires de Montecucolli ou Principes de
l'Art militaire. 12. Paris 1712.
Le Nouveau Mercure dédié au Duc du Mai-
ne commençant par Jan. 1708. & finissant
a Mai 1711. 12. 14 vol. Trevoux.
Les Interets des Princes d'Allemagne. 12.
2 vol. Trevoux 1711.
Noodt, Du Pouvoir des Souverains & de la
Liberté de Conscience traduit par Barbey-
rac. 12.
Lettres du Cardinal d'Ossat avec des Notes
Historiques & Politiques. 12. 6 vol. 1708.
*Historia Augusta Imperatorum a Julio Casare
usque ad Josephum, cum iconibus Omnium Im-
peratorum.* fol. 1710.
Nouveaux Interêts des Princes de l'Europe,
4. Edition. 12. 1712.
Mémoires du Duc de Guise. 12. 2 vol.

Traité

CATALOGUE.

- Traité de l'Autorité des Rois par Talon. 8.
 Histoire Généalogique de la Maison Roiale de
 France & des grans Officiers de la Couron-
 ne. fol. 2 vol. Paris 1712.
 l'Etat de la France. 12. 3 vol. Paris 1712.
 l'Espion Turc dans les Cours des Princes
 Chrétiens. 12. 6 vol. Fig. 1712.
 Histoire des Edits de pacification par Soulier.
 12.
 Politique du Papisme en Angleterre. 8.
 Sermons de l'Evêque de St. Asaph avec sa bel-
 le Préface & des reflexions traduit de l'An-
 glois. 8. 1712.
 Memoires du Chevalier de St. George. 12.
 1713.
 Le Détail de la France sous le Règne pré-
 sent. 8. 2 vol. 1712.
 Théâtre de la Guerre du Nord. 8. Fig. 1712
 Recueil general de toutes les Actions, Plans
 de Sièges de Batailles &c? arrivées pendant
 le Cours de la derniere Guerre. fol. 1713.
 L'Europe Esclave si l'Empire est dans les
 Chaines. 8. 1714. traduit de l'Anglois.
Barbeyrac, Traité du sort & Traduction de la
 Loi Roiale de *Gronovius* avec des remar-
 ques. 12. Sous presse.
 Vie du Cardinal de Richelieu par *Mr. le Clerc*.
 12. 2 vol. 1714.
 Conduite de Milord Galoüay en Espagne tra-
 duit de l'Anglois. 8. 1711.

12^E MR 58

3.
c
1

I
es
r.

I
l-
n-

2.

4-

I
2
ns
nt

es

la

r-

6.

a-

1

4